

Les Canadiens ont démontré maintes et maintes fois leur désir d'être présents sur la scène mondiale. Ils ont montré que non seulement les gouvernements, mais également les individus avaient leur rôle à jouer. La forme de participation varie d'une époque à l'autre mais la motivation profonde demeure la même. En 1970, il y avait deux fois plus de missionnaires canadiens à l'étranger qu'aujourd'hui mais, en revanche, il y a aujourd'hui plus de Canadiens et de Canadiennes que jamais qui y travaillent, souvent employés directement par les gouvernements comme enseignants, infirmières, économistes, conseillers agricoles. Nous connaissons mieux l'agriculture que la plupart des autres peuples du monde. Et ce savoir, qui n'est pas l'apanage des universitaires ou des spécialistes, nous savons le mettre à profit.

Je me souviens d'une visite que j'ai faite à un projet d'aide dans les hautes plaines de Tanzanie. J'y ai rencontré des agronomes, des économistes et des diététiciens, qui m'ont présenté un homme qui avait été fermier près de Bluffton, à l'ouest de Bentley. Quand je lui ai demandé qu'elle était sa spécialité, il m'a répondu qu'il était la personne la plus importante parce qu'il réparait les choses avec de la ficelle de liage.

Plus que jamais auparavant, le Canada peut compter aujourd'hui sur des universitaires de fort calibre et sur des gens dotés du même sens inné de la débrouillardise que ce fermier de Bluffton, des Canadiens qui travaillent à l'étranger, animés par la même flamme que les missionnaires du passé. Nous avons aussi des gens d'affaires qui construisent des routes, des barrages et des systèmes d'irrigation.

Le programme de subventions de contrepartie de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) a insufflé une vigueur nouvelle aux activités de développement des missionnaires canadiens. L'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix est devenue l'organe de l'Église catholique pour le développement. L'an dernier, elle a recueilli auprès des églises du Canada une somme de 7 millions de dollars que l'ACDI a doublée, ce qui a permis de financer quelque 575 projets de développement dans le Tiers monde, depuis un simple projet de pompe à eau de 1 000 \$ au Ghana jusqu'à un programme de développement rural intégré de plusieurs millions de dollars au Sénégal.

Le père Murray Abraham, un jésuite canadien qui a travaillé au Bengale occidental, en Inde, pendant 35 ans, a reçu de milliers de familles canadiennes la promesse de se priver de leur dessert du vendredi soir pour l'aider à mettre sur pied un institut de formation très novateur.